

## Entretien

La dernière saison de Stephen Brun (Boulogne-sur-Mer)

« Quand je me regarde dans un miroir, je ne regrette rien »

**Stephen Brun (2,02 m, 34 ans) retrouve la Pro A pour une quinzième saison professionnelle. Sa dernière. Son parcours, son évolution, ses frasques : si c'était à refaire, il n'hésiterait pas.**

**S**ur Twitter, en écrivant « 15<sup>e</sup> saison pro, peut-être la dernière... », tu as laissé planer le suspense. Prendras-tu ta retraite en juin prochain ?

J'ai beaucoup réfléchi cet été. Normalement, ça sera ma dernière année. J'arrêterai à la fin de la saison. Après, si on est champions et qu'on va en Euroleague, je vais peut-être continuer !

**Un an plus tôt, alors que tu n'avais pas de club, tu répétais que tu ne voulais pas arrêter. Qu'est-ce qui a changé en douze mois ?**

Le fait que j'ai envie d'arrêter en étant au plus haut niveau. J'ai envie d'être bien physiquement quand j'arrête. Il y a pas mal de joueurs qui vont au bout de leurs capacités physiques et quand ils arrêtent, ils ont des complications partout. Je ne critique pas, ce sont des choix personnels, mais certains jouent jusqu'à 40 ans, en N1, N2, N3, pour gratter tout ce qu'il y a à gratter. Je n'ai pas envie de faire ça. Je préfère arrêter en étant en Pro A, et j'espère que quand j'arrêterai Boulogne sera encore en Pro A.

**Que te dit ton corps : qu'il se sent bien ou que l'heure de raccrocher est bientôt venue ?**

Honnêtement, mon corps va bien. Dans toute ma carrière, bien sûr j'ai eu des petits pépins, mais jamais de grosses blessures qui m'auraient laissés des séquelles. Je n'ai pas de pépin au dos, ni aux genoux. La préparation s'est très bien passée. Si je voulais continuer un, deux ou trois ans, je pourrais facilement le faire.

**Tu retrouves la Pro A, division que tu avais quittée sans le vouloir en 2013, tout juste sacré champion de France. As-tu une envie de revanche ?**

Bien sûr, ça serait mentir de dire que je n'ai pas coché la date du 25 octobre – la date de mon retour à Nanterre, je l'ai en tête, c'est une petite motivation supplémentaire. Mais revanchard par rapport à quoi ? Partout où je suis passé, ça a

été correct, j'ai gagné des titres avec pas mal d'équipes. Je ne suis revanchard sur rien, je suis simplement content de retrouver la Pro A. C'est une satisfaction.

**Si tu pouvais revenir au début de ta carrière, referais-tu les mêmes choix, le même parcours ?**

Sur mes choix de club, je ferais les mêmes. Même si quand j'étais à l'Asvel, ma première année de Pro A, j'avais deux ans de contrat, j'étais un jeune fougueux, je voulais tout et tout de suite, je ne jouais pas assez et j'ai rompu le contrat pour partir à Gravelines. C'est peut-être la seule erreur de ma carrière, j'aurais peut-être dû rester à l'Asvel. Mais je ne regrette pas d'être parti à Gravelines. (...) Je sais que je ne suis pas un énorme joueur mais j'étais dans des équipes qui ont gagné des championnats et ça, ça marque. Être meilleur marqueur une année, c'est bien, mais les titres, c'est ce qu'il reste à la fin d'une carrière. Après, il y a des choses que je n'aurais

pas faites, des déclarations dans le journal à l'époque de Gravelines avec Fred Sarre. Ce sont des choses que je regrette maintenant. Si j'avais

« C'est nul de dire que c'était mieux avant ! C'était différent, avant. Il faut savoir s'adapter aux nouvelles générations. »

eu plus de maturité, je n'aurais pas fait ça. Les frasques et certaines choses m'ont fait une réputation, mais c'est mon personnage, ça fait partie de mon caractère, ça fait partie de moi.

**Tu parles de frasques, de personnage. Tu n'es pas au niveau d'un Ron Artest tout de même !**

Non, bien sûr que non ! Oui, j'ai une grande bouche, oui, ça m'arrive sur le terrain de

me brancher avec un arbitre, un adversaire, je me suis branché avec tous mes coaches. Mais je ne suis pas non plus un délinquant, un voyou, je n'ai jamais rien fait d'illégal. En France, tout est dans

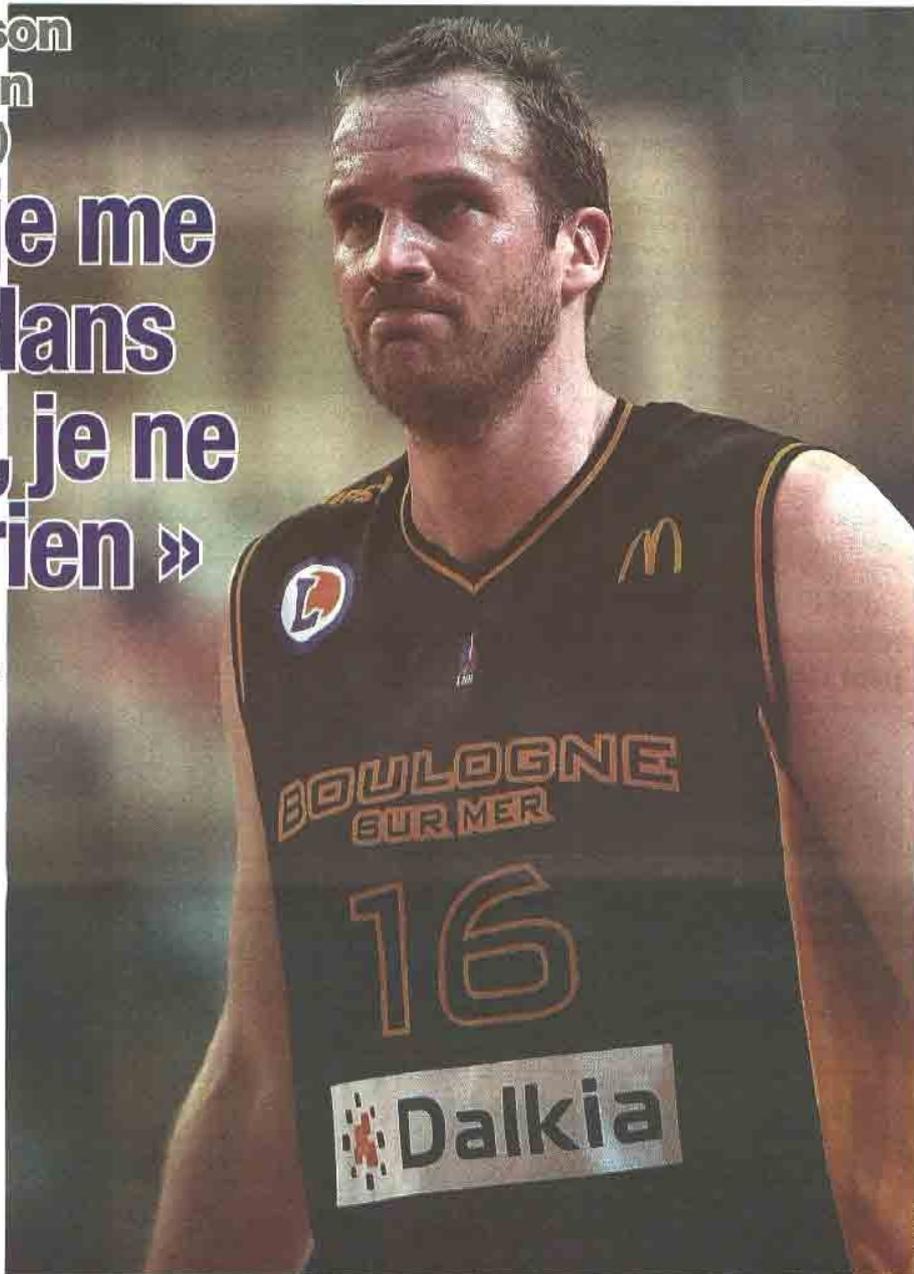


Photo: Alamy/Epoca

un moule et quand tu en sors, tu es vite catalogué comme ingérable ou impossible à coacher. Le tort que j'ai, c'est que j'aime dire la vérité, j'aime dire les choses en face. Le milieu du sport – de la vie en général – est fait de beaucoup de langue de bois et d'hypocrisie, moi, je ne marche pas à ça. On a pu me cataloguer, mais au moins, quand je me regarde dans un miroir, je ne regrette pas.

**Nanterre et Boulogne, tes deux derniers clubs, sont connus pour leurs montées rapides successives avec des petits budgets. Vois-tu un dénominateur commun pour expliquer ces deux histoires ?**

C'est difficile de trouver des similitudes... Il peut y en avoir quelques-unes. Nanterre et Boulogne, c'est cliché de dire ça, mais il y a un esprit familial, beaucoup de bénévoles, d'entraide, tout le monde se connaît, ce n'est pas une grosse entreprise mais un petit comité avec beaucoup d'affinités entre les gens dans les bureaux et les joueurs, personne ne se prend pour une star et se rêve plus gros qu'il n'est. Après, j'ai toujours été dans le bon endroit au bon moment, j'ai eu de la chance.

**Avec l'âge, l'expérience, dans tous les domaines, on peut avoir tendance à penser que c'était mieux avant, pas forcément pour critiquer le présent mais plutôt pour se rappeler le passé. En ce début de saison, est-ce que tu te dis : j'aimais mieux ma vie de basketteur avant ?**

C'est nul de dire que c'était mieux avant ! C'était différent, avant. Quand j'étais plus jeune, je m'entendais toujours avec les plus anciens. Parce que j'aime bien parler, refaire le monde, écouter les histoires des anciens, rester à table à papoter pendant des heures, jouer aux cartes, à la belote, au tarot, raconter des conneries... Mais il faut savoir vivre avec l'évolution des générations qui arrivent. On l'a assez répété : maintenant, c'est iPad, jeux vidéo et casques sur les oreilles. Il faut évoluer avec ça et j'ai su m'adapter. Aujourd'hui, dans mon équipe, il y a un gamin comme Murat Kozan, 21 ans. Il a des délires que j'avais peut-être quand j'étais plus jeune et que je suis capable de comprendre, je suis capable de rigoler avec lui, même si on a treize ans d'écart. Il faut s'adapter et ne pas faire le rabat-joie en disant que c'était mieux avant. Après, si tu me parles de musique, oui, le hip-hop, c'était mieux avant, mais là, on parle de basket (rires).

**À Boulogne, aucune génération ne domine, c'est un mélange...**

Il y a de tout : des Américains qui ont pas mal bourlingué, des Américains qui découvrent la France, des jeunes Français, des Français qui ont de l'expérience Pro B. Il y a tout ce qu'il faut pour avoir une bonne alchimie. C'est important qu'il n'y ait pas de fossé, qu'il n'y ait pas que des rookies et un seul vieux. Chacun fait avec les expériences de l'autre et ça marche plutôt bien.

## Fiche d'identité

- Né le 4 juillet 1980, à Caen (Calvados) • 2,02 m • Ailier-fort
- 15 sélections en équipe de France entre 2006 et 2008
- **Parcours** : Cholet (1999-01), Mulhouse (Pro B, 2001-02, Pro B), Nantes (Pro B, 2002-03), Morges (Suisse, 2003-04), Brest (Pro B, 2004-05), Lyon-Villeurbanne (2005-06), Gravelines-Dunkerque (2006-08), Split (Croatie, 2008-09), Nancy (2009-11), Nanterre (2011-13), Boulogne-sur-Mer (Pro B puis Pro A, depuis 2014)
- **Palmarès** : double champion de France (Nancy 2011 et Nanterre 2013), double champion de France Pro B (Brest 2005 et Boulogne 2014)

## Ses stats depuis deux ans

Saison	Équipe	MJ	Min	% tirs	3-pt	LF	Rb	Pd	In	Bp	Pts	Éval
2012-13	Nanterre	29	20	44,7	42,2	91,7	3,9	1,7	0,5	1,0	7,9	9,4
2013-14	Boulogne (Pro B)	22	23	37,9	30,1	80,0	4,6	1,3	0,5	1,3	9,6	8,7

## Reconversion

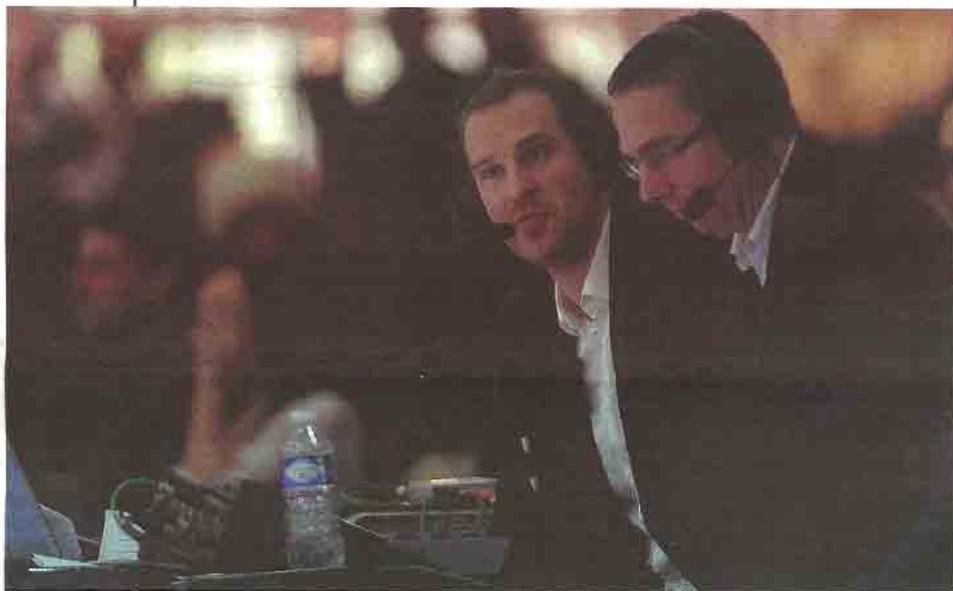
# « La télé est mon choix numéro 1 »

**Stephen a commenté plusieurs matches pour le groupe Canal+. Consultant télé, c'est pour lui la reconversion idéale.**

• « J'ai eu des retours, plutôt positifs. C'est normal, personne ne va venir te voir pour dire : tu fais de la merde ! Ceux qui font ça, en général, se cachent derrière un clavier et un pseudo. Mais je sais qu'il faut savoir faire son auto-critique, je dois progresser. Pour ma reconversion, David Cozette sait que c'est ce que j'ai envie de faire. Après, il y a George

Eddy, qui est en place depuis x années. Il faut savoir attendre son tour. Mais c'est clairement ce que j'aime. Ça me permet de côtoyer encore les joueurs, et même quand je suis dans les bureaux de Canal à préparer mes fiches, j'aime ça. Dans dix mois, il y aura l'Euro en France. Si je pouvais être derrière le micro, ça serait grandiose. Peut-être qu'il n'y aura pas

de place pour moi, mais c'est mon choix numéro 1. Après, le monde de la télé, c'est comme le basket : il faut être au bon endroit au bon moment. Est-ce que la Pro A va rester sur Canal ou partir sur beIN ? Est-ce que je vais démarcher beIN ? Ça reste du business, il faut savoir saisir les opportunités. Mais ma priorité sera de travailler avec le groupe Canal. » ●



**Le SOMB a vu Zach Peacock, MVP étranger de Pro B, quitter le club pour rejoindre Cholet. Est-ce un départ surprise ?**

(Il réfléchit) Oui... Parce que Zach avait une certaine attache à Boulogne – les gens vont rigoler quand ils vont lire ça comme il est parti ! Il a porté l'équipe pendant 44 matches plus les playoffs. Il a mis un panier du milieu de terrain pour gagner le derby au Portel. Quand tu fais un match monstrueux face au Portel et que tu gagnes, tu as quasiment ta statue à Boulogne ! Zach était idolâtré du public boulonnais, et était réceptif à ça. Donc oui, je suis un peu surpris qu'il ait quitté le club. Après avoir un peu discuté avec lui, il avait peur des séries de défaites pour un promu, il avait envie d'aller dans une équipe qui avait l'habitude d'être en Pro A et d'y gagner des matches. L'argent rentre en compte mais il ne me semble pas qu'il y ait un très gros écart entre les deux propositions. Il faut respecter les choix de carrière, c'est le business.

**En préparation, le duo arrière Kenny Boynton-Keddrick Mays, deux nouveaux Américains, a été très performant, reléguant sur le banc Loïc Akono et Angelo Tsagarakis, deux éléments majeurs de la montée. Le risque de cette saison n'est-il pas de bouleverser l'alchimie ou est-ce forcé pour s'adapter à la Pro A ?**

Quand tu montes en Pro A, il faut absolument

garder une base. Si tu changes tes dix joueurs, tu ne t'en sortiras pas. Là, on a gardé quatre Français. Après, tu es obligé de mettre des plus-values, de prendre des joueurs qui vont apporter un plus pour te faire gagner des matches en Pro A, et c'est le cas avec Keddrick Mays et Kenny Boynton. Notre propulsion arrière nous a portés en pré-saison, tous deux ont fait des cartons. On va avoir besoin de leurs points, c'est pour ça qu'il y a pas mal de systèmes mis en place pour eux. En prépa, on était aussi très déficient à l'intérieur, on avait personne comme point de fixation, c'est pour ça qu'on a pris Aloysius Anagnony (qui a remplacé Kenneth Simms). C'est une bête, il va apporter de la défense, du rebond, c'est un leader vocal. Ça va rééquilibrer l'équipe, permettre à Mays et Boynton de se délester un peu de la pression.

**L'objectif évident d'un promu est le maintien. Mais dans un championnat sans hiérarchie, les objectifs de début de saison ont-ils un sens ?**  
On a vu tellement d'équipes promues faire une première saison dans l'élite exceptionnelle : Nanterre, Poitiers... Mais quand tu es promu, sauf si tu as un budget énorme, tu es obligé de dire haut et fort dans la presse que tu vas jouer le maintien, mettre uniquement deux équipes derrière. C'est l'objectif premier, pérenniser le club en Pro A. Après, si tu as quatorze victoires et qu'il reste encore dix matches, tu verras bien... ●